

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Histoire Critique De L'Etablissement De La Monarchie
Françoise Dans Les Gaules**

Dubos, Jean Baptiste

Amsterdam, 1735

Chapitre XVI. Guerre d'Attila.

urn:nbn:de:gbv:45:1-3025

„ il fera traité comme ennemi par les deux
 „ autres. Chacun donnera aide & secours
 „ à ses Alliés, ainfi qu'il les donneroit à
 „ ses propres Sujets. Tout le butin que
 „ feront les Armées de la Ligue, & tous
 „ les pays qu'elles pourront conquérir, fe-
 „ ront partagés par égales portions entre
 „ les trois Peuples”. Ce Traité feroit affû-
 rément d'un grand secours, pour expliquer
 l'Hiftoire du cinquième fiécle, s'il étoit
 authentique. Ainfi c'est dommage que l'Au-
 teur qui le rapporte, & qui ne dit point
 où il l'a pris, ne foit autre que Forcadel,
 pour tout dire en un mot, le Varillas du
 feizième fiécle.

LIV. II.
CH. XV.

La pacification générale dont nous ve-
 nons de parler, étoit bien le premier
 moyen qu'il falloit employer, pour garan-
 tir les Gaules contre les entreprifes d'Atti-
 la, mais elle n'étoit pas le feul. Cependant
 nous allons voir que Valentinien négligea pref-
 que de mettre en œuvre les autres moyens
 qui n'étoient guères moins neceffaires.

CHAPITRE XVI.

Guerre d'Attila.

AVANT que de raconter les événe-
 mens de cette guerre, il convient de
 rendre compte aux Lecteurs de la maniere
 dont Attila vouloit executer fon deffein, &
 de leur dire, pour s'expliquer avec nos ex-
 preffions, quel étoit fon projet de campa-
 gne.

CH. XVI.



LIV. II.
CH. XVI.

gne. Nous avons vû dans le premier Livre de cet Ouvrage que du tems d'Attila, les Alains étoient une des Nations sujettes au Roi des Huns; & nous avons parlé déjà plus d'une fois dans ce second Livre, du corps de troupes auxiliaires composé d'Alains, qu'Aëtius avoit fait venir dans les Gaules, & à qui ce Général avoit assigné des quartiers stables aux environs d'Orleans. Nous avons vû aussi que ces Alains avoient Sambida pour Roi, lorsqu'ils s'établirent dans ces quartiers, & que quelques années après ce Sambida avoit eu Eocarix pour Successeur. Il faut que ce dernier fût déjà mort, lorsqu'Attila vint dans les Gaules, puisque Jornandès appelle Sangibanus, le Prince qui regnoit alors sur les Alains, établis dans l'Orleannois & dans les pays adjacens. Attila dont ils étoient en quelque maniere Sujets, negocia si bien avec Sangibanus, & il sut l'intimider si à propos, que ce dernier manquant aux engagements qu'il avoit avec l'Empire Romain (1), promit de livrer Orleans au Roi des Huns, & de se déclarer pour lui.

Les convenances, & ce qui se passa dans la suite, ne permettent pas de douter que dès qu'Attila se crut assuré d'entrer dans Orleans sans coup férir, il ne résolut d'y marcher aussi-tôt qu'il auroit passé le Rhin, pour se rendre maître d'une Ville, qui dans le

(1) Sangibanus namque Rex Alanorum metu futurorum perterritus, Attilæ se tradere pollicetur, & Aurelianam civitatem Galliarum, ubi tunc consistebat, in ejus jura transducere. *Jornandes de rebus Geticis.*

Le dessein qu'il avoit de subjuguier les Gaulles, sembloit faite exprès pour lui servir de place d'armes. En effet, l'assiette d'Orleans bâtie au centre des Gaules, & située sur la Loire qui les partage, l'ont renduë dans tous les tems de troubles une Ville d'une extrême importance. Les Huguenois en firent encore leur place d'armes en mil cinq soixante & deux qu'ils prirent les armes pour la premiere fois. Environ deux siècles avant qu'Attila vint dans les Gaules, l'importance dont étoit la Ville d'Orleans, engagea l'Empereur Aurelien, qui lui donna le nom d'*Aurelia* au lieu de celui de *Genabum*, qu'elle avoit porté jusqu'à lui, à l'envelopper d'une nouvelle enceinte de murailles. Mais attendu l'état où les Gaules étoient en quatre cens cinquante, l'occupation d'Orleans devoit paroître un événement décisif. En effet, celui qui en étoit maître, se trouvoit posté entre les Visigots & les Francs, les Romains & les Armoriques, & conséquemment à portée d'empêcher la jonction de leurs forces, soit en leur donnant à tous de la jalousie en même temps, soit en attaquant durant la marche les corps de troupes, qui se feroient mis en mouvement, pour se rendre au lieu où tous ces peuples seroient convenus de s'assembler. D'ailleurs plusieurs des voyes militaires, ou de ces chemins ferrés, dont les Romains avoient construit un si grand nombre dans les Gaules, passoient par Orleans; & ces chaussées étoient presque la seule route par laquelle une Armée qui trainoit avec elle beaucoup d'attirail, & de machines de



guerre d'un transport difficile, pût marcher
diligemment.

Comme nous avons déjà rapporté qu'Attila avoit à son service des Romains des Gaules, on ne demandera point de qui ce Prince avoit tiré une notion si juste de la Topographie de ce pays. Il y avoit encore depuis plus de dix ans un corps d'Alains, Sujets d'Attila, en quartier sur la Loire, & il étoit impossible que plusieurs de ces Alains ne fussent retournés dans leur pays, soit pour y faire des recruës, soit par d'autres motifs.

Dans le tems même qu'Attila prenoit des mesures, pour s'assurer d'un lieu d'où il pût empêcher à force ouverte les Peuples qui occupoient les Gaules, de joindre leurs forces contre lui, il tâchoit encore d'empêcher par la voye de la ruse cette jonction. Il tâchoit de persuader aux Romains qu'il étoit leur ami, & qu'il n'en vouloit qu'aux Visigots, tandis qu'il assûroit ces derniers qu'il n'en vouloit qu'aux Romains. C'étoit le meilleur moyen de semer parmi ses ennemis une mésintelligence capable de retarder du moins l'union de leurs forces, & ce retardement devoit lui faciliter son entreprise. En effet ce moyen lui réussit. Voici ce qu'on trouve à ce sujet dans Jornandès. (1)

» At-

(1) Attila igitur dudum bella concepta Gizerici redemptione parituriens. Legatos ad Valentinianum Principem misit, ferens Gothorum, Romanorumque discordiam, ut quos non poterat praelio concutere, odiis internis elideret, asserens se Reipublicæ ejus amicitias

„ Attila réfolu d'entreprendre l'expédition
 „ à laquelle il avoit été déterminé par
 „ les fubfides que Genféric lui avoit four-
 „ nis, & dans le deffein de mettre au-
 „ mains les uns contre les autres les Ro-
 „ mains & les Vifigots qui devoient le dé-
 „ faire, s'ils fe réuniffoient pour le com-
 „ battre, envoya des Ambafadeurs à l'Em-
 „ pereur Valentinien, qui lui rendirent une
 „ Lettre, dans laquelle le Roi des Huns af-
 „ fûroit qu'il n'avoit point intention de
 „ rien entreprendre contre la République,
 „ avec laquelle il fe tiendroit heureux de
 „ pouvoir vivre en bonne intelligence:
 „ Que fon unique projet étoit de tirer rai-
 „ fon du Roi des Vifigots, & qu'il fouhai-
 „ toit de tout fon cœur que l'Empire n'en-
 „ trât point dans cette querelle. Toutes
 „ les proteftations ordinaires d'attachement
 „ inviolable, en un mot, toutes les expref-
 „ fions les plus propres à perfuader que
 „ celui qui écrivoit la Lettre, s'expliquoit
 „ de bonne foi, y étoient employées. Dans
 „ le même tems, Attila écrivit à Theodo-
 „ ric une autre Lettre auffi fincere que la
 „ premiere, & dans laquelle il l'exhortoit à
 „ re-

Liv. II.
 Ch. XVI.

in nullo violare, fed contra Theodoricum Wefegothorum Regem fibi effe certamen, unde eum excipere optaret. Cætera epiftolæ ufitatis falutationum blandimentis oppleverat, ftudens fidem adhibere mendacio. Pari etiam modo ad Regem Wefegothorum Theodoricum dirigit fcriptum, hortans ut à Romano- rum focietate difcederet, recoleretque prælia quæ paulò ante contra eum fuerant conceitata fub nimia feritate. Homo fubtilis antequam bella gereret, arte pugnabat. Jornandes de rebus Geticis.



Liv. II.
Ch. XVI

» renoncer à l'alliance des Romains, en le
 » faisant ressouvenir de la mauvaïse foi avec
 » laquelle ils l'avoient assailli dix ans aupa-
 » ravant. Cet homme rusé attaquoit ses
 » ennemis par des artifices, avant que de
 » les attaquer les armes à la main". On
 » voit bien que c'est de l'expédition de Li-
 » torius Celsus contre les Visigots qu'Attila
 » entend parler dans la Lettre dont Jornandès
 » rapporte le contenu. Prosper nous donne
 » la même idée que l'Historien des Gots, de
 » la conduite que tenoit le Roi des Huns.
 » (1) Attila après s'être rendu très-puissant,
 » en joignant à ses Etats ceux de Bléda
 » son frere qu'il avoit tué, assemble une
 » Armée nombreuse composée des Peuples
 » ses voisins, en déclarant qu'il n'en vou-
 » loit qu'aux Visigots, contre lesquels il
 » prenoit les intérêts de l'Empire Romain".

Comme Valentinien n'eut point alors u-
 ne copie de la Lettre qu'Attila écrivoit à
 Theodoric, ni Theodoric une copie de cel-
 le qu'Attila écrivit à Valentinien, l'Empe-
 reur & le Roi des Visigots purent croire
 chacun en particulier que le Roi des Huns
 ne lui en vouloit pas, & qu'il convenoit
 de s'informer plus particulièrement de ses
 intentions, afin de voir s'il n'étoit pas pos-
 sible de faire usage de l'Armée qu'il assem-
 bloit. A en juger par la suite de l'Histoire,
 Va-

(1) Attila post necem fratris auctus opibus inter-
 empti, multa sibi vicinarum Gentium millia cogit
 in bellum, quod Gothis tantum se inferre tanquam
 custos Romanae amicitiae, denuntiabat. *Fast. Prosp. ad*
 450. 451.

Valentinien & Theodoric se laisserent abuser durant long-tems, puisqu'Attila, comme nous allons le voir, étoit en deçà du Rhin, avant que les deux autres Princes eussent fait les dispositions nécessaires, pour s'opposer avec succès à son invasion. Attila avoit il ébloui Aëtius lui-même au point de lui faire croire que la paix faite avec les Francs & les Armoriques, mettoit les Gaules en état de ne rien craindre, ou bien ce Capitaine ne fut-il pas écouté à la Cour de son Prince, lorsqu'il y representa la convention qu'il y avoit à prendre de bonne heure toutes les mesures possibles contre un ennemi aussi actif & aussi rusé que le Roi des Huns? Nous l'ignorons; mais nous trouvons encore dans le peu de Mémoires qui nous restent de ce tems-là, un événement auquel on peut imputer en partie l'inaction de Valentinien. Il perdit à la fin du mois de Novembre de l'année quatre cens cinquante Placidie qui étoit à la fois sa mere & son premier Ministre. La mort de cette Princesse dut déranger les affaires autant & encore plus que ne l'auroit fait la mort même de l'Empereur. Tous ceux qui remplissoient alors les secondes places, aspirerent sans doute à la première. Chacun d'eux tâcha de devenir le supérieur de ceux qui avoient été ses égaux, tant que Placidie avoit vécu. Ainsi durant un tems la Cour aura été plus occupée de leurs intérêts que des intérêts de l'Empire, & l'on y aura peut-être répondu à ceux qui representoient qu'il falloit avant tout pourvoir aux besoins des Gaules, & conférer une espece de Dic-



LIV. II.
CH. XVI.

tature à Aëtius, le seul qui fût capable de les défendre: Qu'un Prince aussi artificieux qu'Attila n'auroit point écrit & publié que son projet étoit d'entrer dans les Gaules, si son dessein sérieux n'eût point été de marcher d'un autre côté: Que ses préparatifs regardoient sans doute l'Empire d'Orient, & que c'étoit à Martian de prendre ses précautions: Qu'en tout cas, la paix qu'on venoit de conclure avec les Francs & avec les Armoriques, & l'alliance que l'Empire entretenoit avec les Visigots, mettroient le Général qui seroit chargé par le Prince du soin de défendre les Gaules, en état d'empêcher les Huns d'y pénétrer.

Tandis que la Cour perdoit le tems à raisonner sur le projet d'Attila, ce Prince se mit en marche. Ce fut à la fin de l'année quatre cens cinquante, ou au commencement de l'année suivante. Le chemin qu'il avoit à faire, & le tems où il prit Mets, qui fut le jour de la veille de Pâques de l'année quatre cens cinquante & un, empêchent de croire qu'il fût parti plus tard. Personne n'ignore que les Peuples accoutumés aux grands froids, ne voyagent pas aussi volontiers durant l'Été que durant l'Hiver, qui rend praticables les terrains les plus humides, & qui donne des facilités pour traverser les rivières & les fleuves, qu'on n'a point dans les autres saisons; on les trouve gelés. Il falloit bien que les Vandales & les autres Barbares, qui firent dans les Gaules en quatre cens sept la fameuse invasion dont nous avons fait mention tant de fois, eussent marché durant l'Hiver, &

à

à la faveur de la gelée, puisqu'ils passerent LIV. II.
 le Rhin la nuit du dernier Decembre au CH. XVI.
 premier Janvier. A en juger par les con-
 venances & par les événemens subféquens,
 les Huns auront remonté le Danube, en
 marchant sur la rive gauche de ce fleuve,
 & quand ils auront eu gagné la hauteur de
 la Ville d'Ulm, ils auront pris sur leur droi-
 te, afin de n'avoir point à traverser la Mon-
 tagne noire. Enfin en recueillant toujours
 sur la route tous les Effains de Barbares qui
 avoient promis de les joindre, ils seront ar-
 rivés au Nécre, qu'ils auront suivi jusqu'à
 son embouchure dans le Rhin, & ce fut,
 comme nous le verrons bientôt, auprès de
 ce confluent, qu'ils passerent le fleuve qui
 servoit de barriere aux Gaules.

L'Armée d'Attila étoit de plusieurs cen-
 taines de milliers d'hommes. Voici le dé-
 nombrement qu'en fait Sidonius Apollina-
 ris. (1) „ Tous les Barbares conspirent
 „ contre les Gaules qui vont être inondées
 „ par les Peuples nés sous la grande & sous
 „ la petite Ourse. Le hardi Gélon est ac-
 „ compagné du Rugien, & ils sont suivis
 „ du féroce Gepide. Le Bourguignon mar-
 „ che après le Scyrus: Le Hun, le Bello-
 „ notus „

(1) *Subito cum rapta tumultu,
 Barbaries totas in te transfuderat Argos
 Gallia, pugnacem Rugum comitante Gelono,
 Gepida trux sequitur, Scyrum Burgundio cogit.
 Chunus, Bellonotus, Neurus, Basterna, Toringus;
 Bruëterus, ulvosa quem vix Nicer abluit unda
 Prorumpit Francus, cecidit cito secta bipennis;
 Hercynia in lintres & Rhenum texuit alno.*
Sidon. in Panegy. Aviti vers. 319.

LIV. II. „ notus, le Neurus, le Basterne, le Tu-
 CH. XVI. „ ringien & le Bructère font avec eux. La
 „ Tribu des Francs qui habite sur les bords
 „ du Nécre fangeux, les joint. Les Fo-
 „ rêts de la Montagne noire tombent sous
 „ la coignée de ces Barbares, & leurs ar-
 „ bres changés en barques, joignent en-
 „ semble les deux rives du Rhin. On ver-
 „ ra ci-dessous la suite de ce passage de Sido-
 „ nius.

C'est à ceux qui écrivent sur l'ancienne Germanie, à expliquer, autant qu'il est possible de le faire, quels étoient les Peuples qu'Attila avoit rassemblés sous ses enseignes. Nous nous contenterons de faire deux observations à ce sujet. La première sera que les Nations que Sidonius nomme, en faisant le dénombrement des troupes d'Attila, n'étoient pas tout entières dans son camp. Il n'y avoit qu'une partie du Peuple de ces Nations qui se fût attachée à la fortune de ce Prince. Nous verrons par exemple que s'il y avoit des Francs & des Bourguignons dans l'Armée de ce Roi, il y avoit aussi des Francs & des Bourguignons dans l'Armée d'Aëtius. La guerre dont nous parlons, n'étoit point une guerre de Nation à Nation, c'étoit une guerre que tous les Peuples qui vouloient envahir les Gaules, venoient faire aux Peuples qui en étoient en possession. Ma seconde observation sera que le lieu où Attila passa le Rhin, & le secours qu'il reçut de la Tribu des Francs qui habitoit sur le Nécre, achève de persuader que c'étoit la Couronne de cette Tribu que se disputoient les deux

fre-

freres, dont l'un étoit à Rome, lorsque Priscus Rhetor s'y trouva vers l'année quatre cens cinquante. Nous avons vû déjà que le Roi des Huns avoit compté principalement sur la facilité que la querelle qui étoit entre ces deux Princes, lui donneroit pour entrer dans les Gaules, & ici nous le voyons passer le Rhin sur un pont construit avec des arbres coupés dans la forêt Noire, au pied de laquelle on peut dire que le Nécre coule.

Dès qu'Attila fut en deçà du Rhin, il prit le chemin d'Orleans, & il marcha avec autant de diligence qu'il en pouvoit faire à la tête d'une Armée aussi nombreuse que la sienne, & qui étoit souvent obligée de se détourner, ou de s'étendre, pour trouver de la subsistance. Attila n'avoit ni munitionnaires avec lui, ni magasins sur sa route. Ce fut la nécessité d'avoir des vivres qui le contraignit suivant l'apparence, à prendre quelques places qui étoient hors du chemin qu'il lui falloit tenir, & dans lesquelles, suivant ce qui arrive en de pareils cas, les Habitans du plat pays avoient retiré leurs effets, à moins qu'il n'en ait usé ainsi, pour donner le change aux Romains, en leur faisant accroire que c'étoit sur la Meuse, & non pas sur la Loire qu'il vouloit avoir sa place d'armes. Quoiqu'il en soit, dès qu'il eut pris (1) Mets qu'il for-

(1) Igitur Chuni à Pannonia egressi, ut quidam ferunt, in ipsa Sanctæ Paschæ vigilia ad Metensem urbem reliqua depopulando perveniunt, tradente urbem

força, & qu'il saccagea la veille de Pâques, il cessa de ruser, & tira droit à Orleans. Mais avant que de parler du siège de cette Ville, il faut rendre compte de ce que les Romains avoient fait, tandis qu'Attila traversoit la Germanie, qu'il passoit le Rhin, & qu'il saccageoit les deux Provinces Germaniques, & la premiere des deux Beligues.

Aëtius étoit encore à la Cour de Valentinien, où durant long-tems on avoit tantôt cru & tantôt nié l'entreprise d'Attila, lorsqu'enfin on y fut pleinement convaincu qu'elle étoit sérieuse, & qu'elle étoit même sur le point d'être exécutée. On renvoya donc au plutôt ce Général dans les Gaules, pour s'opposer à l'invasion des Huns, mais on ne put lui donner que quelques troupes qui encore n'étoient pas complètes, des Lettres adressées à ceux dont il pourroit avoir besoin, des pouvoirs pour traiter avec les ennemis & les Alliés, en un mot, tout ce qui s'appelleroit aujourd'hui *des secours en papier*. On jugea même à propos de faire écrire l'Empereur à Theodoric, pour engager ce Roi des Visigots à aider les Romains de toutes les forces de sa Nation. Comme les Visigots étoient assez puissans pour faire tête seuls à l'ennemi, on croyoit avec raison qu'il ne seroit point aussi facile de

ben incendio, & populum in ore gladii trucidantes
Greg. Tur. Hist. lib. 2. c. 6.

Attila à Metensi urbe egrediens, cum multis Galliarum civitates opprimeret, Aurelianus aggrediuntur. *Ibidem*, cap. 7.

de leur faire épouser la cause commune, qu'il le feroit de la faire épouser aux Bourguignons, aux Frans, & aux autres Barbares établis dans les Gaules, que leur foiblesse livroit aux Huns, & qui ne pouvoient esperer de salut qu'en réunissant leurs forces à celles des Romains. Voici le contenu de la Depêche que les Ambassadeurs de Valentinien rendirent aux Visigots, ou du Mémoire qu'ils leur lurent par ordre de l'Empereur. „ Vous êtes la plus brave des Nations étrangères, & la prudence exige de vous (1) que vous joigniez vos forces aux nôtres, pour repousser Atti-

Liv. II.
Ch. XVI.

„ la,

(1) Prudentiæ vestræ est, fortissimi Gentium, adversus Orbis conspirare Tyrannum qui optat mundi generale habere servitium, qui causas prælii non requirit, sed quidquid commiserit, hoc putat esse legitimum. Ambitum suum brachio metitur, superbia licentiam fatiatur, qui jus falque contemnens, hostem se exhibet naturæ cunctorum. Etenim meretur hic odium, qui in commune omnium se approbat inimicum. Recordamini, quæso, quod cerè non potest oblivisci. Ab Hunnis casus est fusus, sed quod graviter agit, insidiis agit appetitum. Unde ut de nobis taceamus, potestis hanc inulti ferre superbiam. Armorum potentes favete propriis doloribus, & communes jungite manus. Auxiliamini etiam Republicæ, cuius membrum tenetis. Quam sit autem nobis expectanda vel amplexanda societas, hostis interrogate consilia. His & similibus Legati Valentiniani Regem permovere Theodoricum. Quibus ille respondit. Habetis, Romani, desiderium vestrum. Fecistis Attilam & nobis hostem. Sequimur illum quocumque vocaverit, & quamvis infletur de diversis superbarum Gentium victoriis, norunt tamen Gothi configere cum superbis. Nullum bellum dixerim grave, nisi quod causa debilitat, quando nil triste pavet, cui Majestas arriserit. Acclamant responso Comites. *Jornandes de rebus Geticis.*



Liv. II.
Ch. XVI.La bataille
perdue
par Lito-
rius Cel-
sis.

la, qui prétend subjuguier tout le genre
 humain. C'est un Tyran qui croit que
 tout ce qui lui est possible, lui soit per-
 mis. Les Nations doivent leur haine à
 un ennemi qui veut les détruire toutes.
 Si vous ne pouvez pas oublier l'évène-
 ment malheureux de l'année quatre cens
 trente-neuf, du moins rappelez-en tou-
 tes les circonstances à votre esprit. Vous
 vous souviendrez pour lors que les Huns
 en furent la véritable cause. Ce furent
 les artifices de cette Nation plus à crain-
 dre que son épée, qui engagerent ceux
 des Romains qui firent cette expédition,
 à l'entreprendre. Quand vous seriez ré-
 solus à ne rien faire pour nos interêts,
 les vôtres seuls suffiroient pour vous ani-
 mer à venger une injure que vous n'avez
 point encore assez punie. Joignez-vous
 donc à nous dans cette occasion. Que
 votre valeur serve votre ressentiment.
 Un autre motif vous engage encore à
 vous joindre à nous. Vous devez du se-
 cours à la République, vous qui êtes un
 de ses Membres, puisque vous habitez
 dans ses Provinces. Jugez par le soin
 que l'ennemi commun a pris pour nous
 brouiller, combien notre union doit lui
 être funeste. Ces représentations & les
 instances des Ambassadeurs de Valenti-
 nien touchèrent Theodoric, & il leur
 répondit: Romains, mon intention est
 de faire tout ce que vous me proposez;
 je suis, & je me déclare l'ennemi d'At-
 tila, & me voilà prêt à marcher par tout
 où nous pourrons le rencontrer. Il est,

» J^e

» je ne l'ignore pas , vainqueur de plusieurs Nations belliqueuses ; mais le titre de victorieux n'impose point aux Visigots. On ne doit craindre les hazards de la guerre , que lorsqu'on fait une guerre injuste , mais quand on défend une cause approuvée par le Dieu des batailles , on ne doit point avoir peur de l'évenement des combats. Tous les Visigots applaudirent au discours de leur Roi".

LIV. II.

CH. XVI.

Suivant la narration de Sidonius Apollinaris qui vivoit alors , Theodoric ne se laissa point persuader avec tant de facilité , de joindre ses forces à celles de Valentinien. Il s'en faut beaucoup que le Roi Barbare ait montré pour lors autant de bonne volonté que le dit Jornandès. Mais cet Historien qui lui-même étoit Got , & qui étoit du nombre de ceux de cette Nation qui vivoient en Italie sous la domination des Romains d'Orient , après que ces derniers l'eurent conquise sur les Ostrogots vers le milieu du sixième siècle , aura un peu altéré la vérité. Il aura dépeint sa Nation comme portée par son inclination naturelle à servir l'Empire , afin de diminuer l'aversion que ses Vainqueurs avoient pour elle.

Sidonius Apollinaris écrit donc dans le Panegyrique de l'Empereur Avitus , que ce Romain s'étoit retiré à la campagne au sortir de la Préfecture du Prétoire des Gaules , & qu'il y vivoit dans une espece de retraite , quand sa patrie fut inondée , pour ainsi dire , par un torrent formé de toutes les rivi-

nes



LIV. II.
CH. XVI.

nes du Nord. (1) „ Les troupes d'Attila
 „ courent déjà le pays des Belges, & Aë-
 „ tius qui vient d'Italie pour défendre les
 „ Gaules, est encore aux débouchés des
 „ Alpes; l'Armée qu'il amene avec lui, est
 „ presque sans Soldats. C'est sur les Visi-
 „ gots qu'il compte. Il présume qu'ils vou-
 „ dront bien remplir le vuide qui est dans
 „ son camp. Ainsi ce Général devient la
 „ proye des focis les plus cuifans, aissi-
 „ tôt qu'il est informé que ces Barbares ont
 „ réfolu d'attendre dans leurs quartiers les
 „ Huns, dont ils n'ont point de peur. En-
 „ fin il prend le parti d'avoir recours à l'en-
 „ tremife d'Avitus, & d'un ton de fuppliant,
 „ il lui dit dans une Affemblée des princi-
 „ paux

- (1) Et jam terrificis diffuderat Attila turmis
 In campos se Belga tuos. Vix liquerat Alpes.
 Aëtius tenuit & rarum sine milite ducens
 Robur, in auxiliis Geticum malè credulus agmen,
 Incaſſum propriis præſumens affore caſtris.
 Nuntius aſt poſtquam ductorem perculit Hunnos;
 Jam prope contemptum propriis in ſedibus hoſ-
 tem
 Expectare Getas, verſat vagus omnia ſecum
 Conſilia & mentem curarum fluctibus urget.
 Tandem eunãtanti ſedit ſententia, ceſſum
 Exorare virum, collectiſque omnibus unã
 Principibus, coram ſupplex, ſic talibus inſiſt.
 Orbis, Avite, ſalus cui non nova gloria nunc eſt,
 Quod rogat Aëtius, voluiſti & non nocet hoſtis?
 Vis, prodeſt. Incluſa tenes tot millia nutu,
 Et populis Geticis ſola eſt tua gratia limes.
 Inſenſi ſemper nobis pacem tibi præſtant.
 Victrices i, prome aquilas. Fac optime Chunnos,
 Quorum forſe prior fuga nos concuſſerat olim
 Bis victos prodeſſe mihi. Sic fatur, & ille
 Pollicitus votum fecit ſpem. Protinus inde
 Ayolat, & famulas in prælia concitat iras.
Siden. in Panegy. Aviti verſ. 327.

„ pax Personnages des Gaules : Avitus, ^{LIV. II.}
 „ vous dont le Monde Romain attend au- ^{CH. XVI.}
 „ jourd'hui son salut ; il ne vous est pas
 „ nouveau de voir Aëtius recourir à vous.
 „ Dès que vous avez voulu empêcher que
 „ les Visigots vainqueurs de Litorius Cel-
 „ sus & des Huns, ne fissent de nouvelles
 „ conquêtes sur l'Empire, les Visigots ont
 „ remis l'épée dans le fourreau. Ils la ti-
 „ reront aujourd'hui pour son service, si
 „ vous le voulez. N'est-ce pas la crainte
 „ de vous déplaire qui retient tant de mil-
 „ liers de ces Barbares dans les bornes de
 „ leurs Concessions. Quoiqu'au fonds du
 „ cœur ils soient nos ennemis, ils ne veu-
 „ lent pas rompre une paix que vous avez
 „ conclüe. C'est l'amitié qu'ils ont pour
 „ vous qui sert de rempart à nos Provin-
 „ ces ouvertes. Allez, Avitus, amenez à
 „ notre secours leurs enseignes victorieu-
 „ ses. Si la défaite des Huns commandés
 „ par Litorius, & qui nous jetta dans de
 „ si grandes allarmes, aboutit enfin à no-
 „ tre gloire par votre moyen, vous pou-
 „ vez nous en acquérir une nouvelle par
 „ une seconde défaite des Huns. Enga-
 „ gez les Visigots à les battre une autre
 „ fois. Dès qu'Aëtius eut cessé de parler,
 „ Avitus promit de faire tout ce qui lui se-
 „ roit possible, & sa promesse fut réputée
 „ un gage assuré du succès. Il part donc,
 „ & bientôt cet homme qui savoit manier
 „ à son gré l'esprit de nos Visigots, leur
 „ fait prendre les armes”.

Ainsi ces Barbares se mirent aux champs,
 & ils joignirent l'Armée Romaine. Aëtius

con-



LIV. II.
CH. XVI.

continua de commander en chef après cette jonction, & c'étoit de lui que les Visigots prenoient l'ordre. » On voyoit, dit Sidonius, (1) des troupes de Cavalerie, » dont les Soldats étoient couverts de peaux, » obéir aux signaux que la trompette Romaine donnoit. Le Visigot fait son service avec la ponctualité la plus exacte. » Il semble qu'il craigne de se trouver dans » quelqu'un des cas où le Soldat Romain » qui s'y trouve perd, suivant nos Loix militaires, une partie de sa solde^r. Pour peu qu'on ait d'habitude avec les Auteurs du cinquième & du sixième siècle, on ne sera point étonné de voir que Sidonius désigne ici les Visigots, en les appellent des Cavaliers couverts de peaux. Les Barbares affectoient de porter des habits faits de peaux, quoiqu'ils se fussent établis dans des pays où il se fabriquoit des étoffes, & où il n'étoit pas aussi nécessaire de se fourrer que dans les pays dont ils étoient la plupart originaires. » Si quelqu'un, dit l'Auteur du Poème de la Providence (2) qui se trouve parmi les Ouvrages de Saint Prosper, Disciple de Saint Augustin, demande » pourquoi Dieu a créé les Loups, les Loups

(1) Ibant pellite post Romula classica turmæ
Ad nomen currente Gera, timet ære vocari
Dirurus, opprobrium non damnum Barbarus
horret.

Sidon. ibidem.
(2) Quod si forte lupos, lynceas, ursosque creatos
Displicet, Scythicos, proceres Regesque Getarum
Respice, queis ostro contempto & vellere serum,
Eximius decor est tergis horrere ferarum.

„ Loups cerviers & les Ours, qu'il fasse Liv. II.
 „ réflexion à la beauté comme à l'utilité CH. XVI.
 „ des fourures qui se font des peaux de ces
 „ bêtes féroces. Les Grands & les Rois
 „ des Scythes & des Gots ne préfèrent ils
 „ pas ces fourures aux étoffes de foye rein-
 „ tes en pourpre? Sidonius parle en une
 infinité de ses Ouvrages des vêtemens de
 peaux que portoient les Barbares, comme
 d'un habillement qui leur étoit propre, &
 par lequel ils étoient aussi faciles à distin-
 guer des Romains, que par leur longue
 chevelure. Dans le discours qu'il fit aux
 Citoyens de Bourges, pour les engager à
 choisir Simplicius leur compatriote, pour
 Evêque, il leur dit que s'il est jamais ques-
 tion d'envoyer une députation dans quel-
 qu'occasion importante, (1) Simplicius s'ac-
 quittera d'une pareille fonction aussi-bien
 qu'aucun autre, & qu'il a déjà été plusieurs
 fois envoyé par ses Concitoyens vers des
 Rois *habillés de peaux*, & vers des Officiers
vêtus de pourpre. Il oppose les Barbares aux
 Romains, en désignant les uns & les autres
 par ces expressions.

Après la jonction des Visigots, l'Armée
 Romaine s'approcha de la Cité d'Orleans,
 dont on savoit bien alors qu'Attila vouloit
 faire le théâtre de la guerre. Il semble que
 les règles de l'Art militaire voulussent qu'Aë-
 tius se retranchât sous la Capitale, & qu'il
 y

(1) Si necessitas arripienda Legationis incubuit non
 ille, semel, pro hac civitate stetit ante pellios Reges
 vel ante Principes purpuratos. Sid. lib. 7. Ep. 9.



LIV. II. y attendit les Huns dans un camp bien for-
 CH. XVI. tifié. Mais Aëtius qui n'avoit pas encore
 assemblé toutes ses forces, comprit que
 s'il se laissoit une fois entourer par l'Armée
 innombrable d'Attila, il ne pourroit plus
 être joint par les Francs & par les autres
 Alliés de l'Empire qui devoient venir à son
 secours de toutes les parties Septentriona-
 les des Gaules, & qui n'avoient pas voulu
 s'éloigner de leur pays, tant que les Huns
 avoient été à portée d'y entrer. Ainsi Aë-
 tius étant résolu, supposé que malgré tout
 ce que prescrivent les maximes de l'Art Mi-
 litaire aux Généraux qui font la guerre au
 milieu de leur propre pays contre des en-
 nemis étrangers, il lui fallut donner une
 bataille rangée, à ne la livrer du moins qu'a-
 près avoir reçu tous les secours qui étoient
 en marche pour se rendre dans son camp,
 il prit un parti, qui sans doute aura pour
 lors été traité par bien du monde, de par-
 ti trop timide; ce fut celui de s'éloigner
 d'Orléans, pour occuper suivant l'apparen-
 ce, sur les bords de la Seine quelque pos-
 te avantageux, où il pût être joint facile-
 ment par ses Alliés, & où l'ennemi ne
 pût point l'attaquer, sans s'exposer à une
 défaite presque certaine.

Il est probable qu'Aëtius n'avoit point
 été jusqu'au tems où il fit le mouvement
 timide dont nous venons de parler, sans
 avoir des avis certains de la trahison de
 Sangiban Roi de ces Alains, qui avoient
 des quartiers sur la Loire, & de la promes-
 se qu'il avoit faite au Roi des Huns de lui
 livrer Orléans. Mais le Général Romain
 aura

aura dissimulé qu'il fût rien de cette intelligence, dans la crainte qu'Attila, s'il apprenoit que son premier projet étoit découvert, avant qu'il en eût commencé l'exécution, n'en formât quelqu'autre qu'on ne pourroit point déconcerter, parce qu'on n'en seroit point instruit à tems. Dès qu'Attila se fut avancé à une certaine distance d'Orleans, & lorsqu'il fallut s'éloigner de cette place, il ne fut plus nécessaire de feindre, & les règles de la guerre ne le permettoient plus. Ainsi le Général Romain prit toutes les précautions qu'il lui convenoit de prendre, quoiqu'elles dussent donner à connoître aux ennemis qu'il étoit au fait de leur projet de campagne. (1) En premier lieu, Aëtius fit rompre dans plusieurs endroits les chaussées militaires, ou les grands chemins qui aboutissoient à Orleans. Par-là il rendoit plus difficile l'accès de la place à l'Armée d'Attila, qui avoit, comme on va le voir, un charroi nombreux dans son camp, & qui traînoit beaucoup de machines de guerre à sa suite. Aëtius lui ôtoit encore par cette précaution la facilité de se porter plus avant dans le pays. En second lieu, Aëtius & Theodoric obligèrent Sangibanus & ses Alains à se joindre à l'Armée Romaine, & ils eurent même l'attention de les faire toujours camper au mi-

(1) Quod ubi Theodoricus & Aëtius agnoverunt, magnis aggeribus eandem urbem ante adventum Attilæ, destruant, suspectumque sibi custodiunt Sangibanum ac inter suos auxiliares medium statuant cum propria gente. *Jornandes de rebus Geticis.*

